

LA CORSE MÉDIÉVALE, ÎLE D'ITALIE

Introduction

Antoine FRANZINI

A. Franzini, Laboratoire ACP, EA 3350, Université Gustave Eiffel, Marne la Vallée – a.franzini@freesbee.fr

Vous pourrez mieux comprendre par quel genre de vie les Corses diffèrent des autres Italiens. [...] Si à ce sujet mon opinion est juste, ils diffèrent peu des paysans, des hommes des campagnes et des côtes de l'Église romaine : par leur langage, à mon avis, et par leur manière de vivre, je vois qu'ils ne sont pas très dissemblables.

Dans ce passage de la lettre adressée en 1464 au secrétaire du duc de Milan par l'humaniste Antonio Ivani de Sarzana, qui était alors vicaire de justice dans l'île, les Corses comptent tout à fait parmi les habitants de l'Italie, semblables précisément à ceux de la région romaine¹. L'opinion de ce lettré, en poste dans une île placée à quelques encablures du laboratoire politique italien, n'aura pas toujours été partagée, le souci récurrent d'altérité entretenant sans doute l'opposition entre monde civilisé et monde sauvage, à l'exception, on doit le dire, de la petite cité de Bonifacio qui apparaissait comme un îlot de civilisation. Ainsi, vers 1323, le seigneur de Lucques, Castruccio Castracani, exprimait clairement une différence entre l'île et l'Italie dans un courrier adressé à l'infant d'Aragon² :

1. [...] *sic rectius intelligere possitis quo vite genere Corsi a ceteris Ytalis differant. [...] Si enim de huiusmodi rebus recte scencio, parum hii a ruralibus, campariis et maritimis hominibus Romane Ecclesie differunt : lingua, meo iudicio, et vivendi ritu haud multum impares esse video* (Errera 1891, p. 390-400). Remarquons que cette opinion sur la langue corse se rapproche de celle du prêtre et lettré insulaire Pietro Cirneo, qui écrivait à la fin du XV^e siècle : « Les Corses parlent donc tous la même langue, qui est la langue romaine. » (*Petri Cyrnaei* 1884, p. 50).
2. *Corsi non consueverunt eorum castra munire de alimentis, loquor sicut nos Italiani facimus* (Meloni 1993, p. 627-628).

« Les Corses n'ont pas coutume de constituer des réserves de vivres dans leurs châteaux, je veux dire comme nous, les Italiens, nous le faisons. »

Autant dire, à l'enseigne de ces modestes citations, que l'étude des liens essentiels et profonds tissés entre la Corse et les autres régions italiennes mérite d'être reprise sans cesse, spécialement pour l'histoire des périodes anciennes. L'histoire de la Corse médiévale a longtemps pâti du fait que, pour les médiévistes français, cette île appartenait à l'Italie médiévale, alors qu'elle était désormais un territoire attaché à un pays étranger pour les médiévistes italiens. L'intérêt remarquable porté par ces derniers à la Corse médiévale témoigne cependant de la permanence de ces liens, depuis les riches livraisons de l'*Archivio storico di Corsica* entre 1925 et 1943, sous la direction de Gioacchino Volpe, jusqu'à aujourd'hui, où l'école génoise (Vito Vitale, Geo Pistarino, Roberto Sabatino Lopez, Sandra Origone, Giovanna Petti Balbi, Laura Balletto ou Flavia Perasso) a rivalisé d'érudition avec les chercheurs venus d'autres universités italiennes (Silio Pietro Paolo Scalfati, Anna Esposito, Luigina Carratori, Maria Giuseppina Meloni ou Riccardo Musso et, dernièrement, Corrado Zedda).

Ce dossier consacré à la Corse médiévale s'inscrit en effet dans la longue histoire des études sur cette période. Nous en voyons le début dans les remaniements et les coupes effectués au XVI^e siècle par Marc'Antonio Ceccaldi sur les chroniques médiévales de Giovanni della Grossa et de Pier'Antonio Montegiani, qui inaugurent l'intérêt proprement historien portée aux époques anciennes. Son travail, resté manuscrit, sera consacré par sa publication à peine augmentée en

1594 à Tournon sous la signature d'Anton Pietro Filippini³. L'attention de ces auteurs n'est-elle pas un indice assez probant pour annoncer la fin d'une époque qu'on appelle aujourd'hui le Moyen Âge ? On retrouve cette curiosité historienne dès la seconde moitié du XVII^e siècle à Bastia et elle n'a cessé depuis d'être vivante, même si elle se manifeste habituellement par vagues historiographiques, otages bien souvent, il faut le dire, de la situation politique.

Nous entendons ainsi retentir les débats dans le cours des révolutions de Corse au milieu du XVIII^e siècle, à l'occasion de la controverse menée entre Corses et Génois sur les liens, conventionnels ou non, qui unissaient l'île à la Commune de Gênes depuis le milieu du XIV^e siècle. C'est aussi le temps où l'histoire de l'île trouve un large public avec la publication de nombreux ouvrages de voyageurs ou de militaires anglais ou français qui en tentaient la synthèse. Avec l'essor de l'histoire comme discipline académique dans l'ère des nationalités, un nouvel élan installe une nouvelle étape à la fin du XIX^e siècle, témoignant il est vrai de l'immense faveur de l'histoire à cette époque⁴. Elle se déploie principalement dans un registre patriotique et littéraire qui égrène récits romanesques, légendes, anecdotes et nouvelles historiques, pour l'illustration des grands hommes et il faut bien constater que cette production abondante ne produit guère d'idées nouvelles, reprenant *ad nauseam* les récits donnés par les chroniqueurs médiévaux, quand elle ne les altère pas. Il est également nécessaire de souligner l'impact immense qu'a eu à cette époque l'aventure des Bonaparte sur l'approche historique insulaire. L'opposition politique entre partisans de l'Empire, d'une part, et républicains ou libéraux, d'autre part, compliquée des attachements respectifs à l'Italie ou à la France, marque profondément les études historiques, y compris pour la période médiévale. Cette histoire patriotique devait cependant entrer en concurrence avec la montée de la méthode historique scientifique moderne, construite sur de fortes exigences philologiques et la pratique systématique des références textuelles. L'archiviste Francis Molard et le

professeur de lettres Lucien-Auguste Letteron vont en effet donner de nouveaux fondements à l'historiographie médiévale de la Corse, l'idée dominante étant de rechercher de nouvelles sources dans les fonds publics et privés et de les publier dans les revues savantes si appréciées dans cette époque⁵.

On doit ensuite constater un certain essoufflement des auteurs français, fussent-ils corses, dans les années de l'entre-deux-guerres et, dans cette circonstance, quelques médiévistes italiens, animés par l'idée irrédentiste, vont prendre le relais et s'attacher à poursuivre l'étude de nouvelles sources de l'histoire de la Corse⁶. Cependant, dans la suite de la seconde guerre mondiale et de l'occupation de l'île par les Italiens, à l'instar du rejet, voire de la condamnation des lettrés qui avaient participé aux visées irrédentistes, ces études durent attendre les années 1970 pour amorcer leur sortie du purgatoire des historiens.

Les chercheurs français allaient reprendre le flambeau dans les années 1950-1980, mais il faut attendre plusieurs années après la sortie de la guerre pour que les graines semées par l'école française des *Annales* produisent enfin leurs fruits dans l'historiographie médiévale de la Corse, en même temps que naissent des entreprises collectives, développées à partir de l'université d'Aix-en-Provence. Il n'est en effet pas inutile de rappeler l'intérêt porté à la Corse médiévale par Jacques Heers et par Georges Duby, qui, assisté par Huguette Taviani dans le cadre aixois du Centre d'études des sociétés méditerranéennes, lança en juillet 1966 un vaste programme de collecte de sources de l'histoire médiévale de l'île dans les fonds d'archives de Pise, puis de Gênes et Rome en 1972-1974, programme qui devait d'ailleurs aboutir pour six étudiants à la soutenance d'un mémoire de maîtrise. Depuis, l'École française de Rome aura été le lieu où cette histoire a trouvé sa place, en recevant à partir de 1980 parmi ses membres des médiévistes travaillant sur le domaine corse (Jean-André Cancellieri, Philippe Pergola et Daniel Istria), ainsi que plusieurs boursiers, et en accueillant entre 1976 et 2015 dans les *Mélanges de l'École française de Rome* consacrés au Moyen Âge une douzaine d'articles écrits par les chercheurs français et italiens sur ce terrain d'études. L'ouverture à l'histoire sociale aura été au cœur de la recherche

3. Je reprends ici les axes principaux de Franzini 2013. Plusieurs éditions des versions courtes et longues de ces chroniqueurs depuis le XIX^e siècle. En dernier lieu, Giovanni della Grossa 2016.

4. Franzini 2010.

5. Franzini 1990 et Delmas-Bartoli 2010.

6. Folacci 1995.

depuis les années 1950, soutenant une histoire politique renouvelée, enrichie par les ressources de l'archéologie et les apports de l'anthropologie historique, mais là encore dans un climat progressivement tendu par les arrière-pensées politiques.

Le présent dossier, reprenant le thème des relations entre la Corse et la péninsule italienne, s'inscrit dans cette tradition, mais également dans le temps d'un certain renouveau des études sur la Corse médiévale. Certes, avec les séminaires, colloques, projets communs, avec le partage des découvertes, les échanges permanents entre historiens, archéologues et historiens de l'art, le temps est venu des entreprises collectives et les progrès de l'archéologie, en particulier, ont largement participé à ce renouveau. Toutefois, la réouverture en 1981 à Corte de l'Université de Corse (après une première expérience entre 1765 et 1769), où Jean-André Cancellieri, à la croisée de ces deux époques, a dirigé les études médiévales jusqu'à l'année passée,

aura sans doute été également décisive. Le rassemblement de cinq articles consacrés à « la Corse médiévale, île d'Italie » – et donc la réunion de cinq historiens et archéologues médiévistes – témoigne ainsi de ce nouveau temps de la recherche et, en dépit de parcours différents, tous les auteurs appartiennent à une même génération de chercheurs, nés à la recherche au début des années 2000.

Disons pour finir que les influences religieuses, politiques, architecturales ou techniques, exercées le plus souvent, sinon toujours, de la Terre ferme vers l'île, constituent le thème central de ces cinq articles. Ajoutons que, si le second Moyen Âge, entendons de la fin du XI^e au milieu du XVI^e siècle, entre Réforme grégorienne et Réforme tridentine, est largement représenté dans ce dossier, l'étude des hautes époques, souvent laissées en friche en raison de l'extrême rareté des sources textuelles et des obscurités de la chronique de Giovanni della Grossa, y participe pourtant, modestement mais sûrement.

Bibliographie

Ouvrages à caractère de source

- Errera 1891 = C. Errera, *I Corsi e la Corsica alla fine del secolo XV (Da due epistole di Antonio Ivani)*, dans *Archivio Storico Italiano*, s. V, VII, 1891.
- Giovanni della Grossa 2016 = Giovanni della Grossa et Pier'Antonio Montegiani, *Chronique de la Corse des origines à 1546*, A.-M. Graziani (édit. et trad.), Ajaccio, Édition Alain Piazzola, 2016.
- Meloni 1993 = M.G. Meloni, *La Corona d'Aragona e la Corsica attraverso una relazione di Castruccio Castracani, signore di Lucca*, dans *La Corona d'Aragona in Italia (secc. XIII-XVIII)*, 1 - Il « regnum Sardiniae et Corsicae » nell'espansione mediterranea della Corona d'Aragona, XIV congresso di storia della Corona d'Aragona, Sassari-Alghero, 19-24 maggio 1990, Sassari, vol. secondo, tomo II, Sassari, Carlo Delfino, 1993, p. 595-628.
- Petri Cymnaei 1884 = Petri Cymnaei, clerici Aleriensis, *De Rebus Corsicis libri quatuor. Chronique corse de Pietro Cirneo traduite en français par M. l'abbé Letteron*, dans *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 39-42, 1884.

Études secondaires

- Delmas-Bartoli 2010 = M.-C. Delmas-Bartoli, *Letteron, entre l'enseignement et l'érudition*, Actes du colloque « La Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse et son temps (1880-1937) », Bastia, novembre 2009, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, p. 37-57.
- Folacci 1995 = A. Folacci, *L'historiographie du Moyen Âge corse (1920-1943). Gioacchino Volpe et l'Archivio Storico di Corsica*, DEA de Langue et Culture Corses (dir. J.-A. Cancellieri), Université de Corse, 1995.
- Franzini 1990 = A. Franzini, *Francis Molard (1845-1897). Aux origines de l'historiographie contemporaine corse*, dans *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 657, 1990, p. 75-122.
- Franzini 2010 = A. Franzini, *L'illustration patriotique à l'épreuve de la vérité des sources : les études historiques dans les périodiques corses (1848 à 1870)*, Actes du colloque « La Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse et son temps (1880-1937) », Bastia, novembre 2009, dans *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 730-733, 2010, p. 105-128.
- Franzini 2013 = A. Franzini, *Introduction et Évolution générale des recherches et des publications d'histoire médiévale de la Corse. Una storia locale en tension vers l'histoire critique*, dossier *Historiographie de la Corse médiévale*, dir. A. Franzini, dans *Études corses*, 77, 2013, p. 9-11 et 13-34.

